

Correspondance de France

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **14 (1902)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Correspondance de France.

Photorama Lumière.

On a inauguré le 10 février, à Paris, le photorama de MM. Auguste et Louis Lumière, remarquable application d'une solution nouvelle, cherchée plusieurs fois déjà, mais dont on n'avait su tirer un parti vraiment pratique.

Il s'agit d'une projection panoramique montrant au spectateur tout l'horizon et avec l'illusion du relief et de la dimension naturels.

L'effet est absolument celui des panoramas peints, que tout le monde connaît, mais il y a, au profit du panorama photographique, cet avantage, c'est que l'on peut, en peu d'instants, changer les sujets et montrer aux spectateurs toute une série de panoramas divers. Le dispositif est à peu près le même que celui des panoramas habituels, à la différence près de la non-existence d'un premier plan en relief destiné à donner de la profondeur à l'œuvre peinte et à augmenter l'illusion de la perspective.

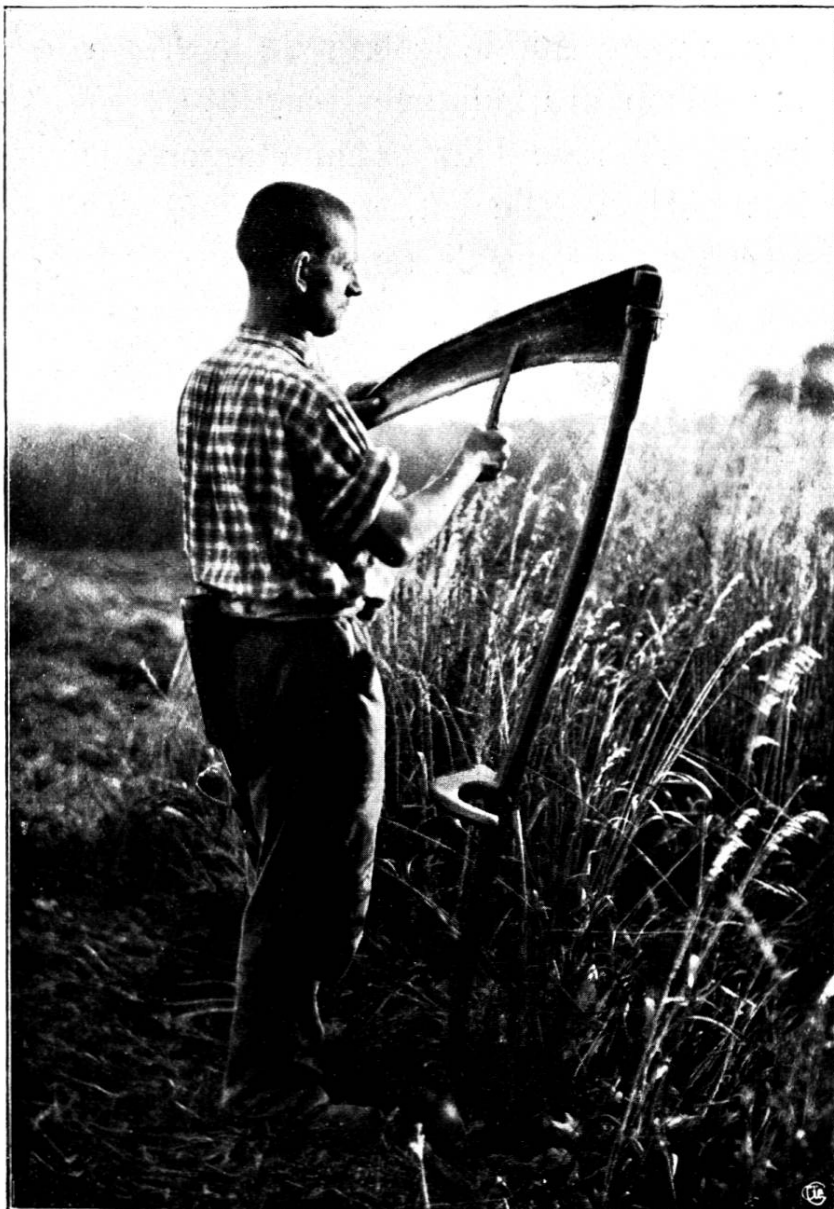
Toutefois l'effet n'en souffre guère et l'on est vraiment surpris du relief observé sur la projection et de l'immensité de la vue circulaire. On se croirait au sein d'un panorama naturel.

Nous n'aurions jamais supposé que l'on atteindrait à un effet aussi saisissant; il est d'ailleurs complété par des

rappels de couleur sobres, mais suffisants, toutefois, pour ajouter beaucoup à la variété des tons et à l'illusion du vrai.

C'est là évidemment une des plus belles applications de la photographie, et si, pour le public, ces exhibitions un peu mornes, par suite de leur immobilité, ne présentent pas l'attrait des projections animées, du cinématographe, en un mot, il n'est pas moins exact de constater le puissant intérêt que présente ce moyen vraiment aussi savant qu'ingénieux de transporter dans une salle, pour les faire admirer par le public, les splendides vues panoramiques qu'on rencontre si souvent dans la nature et dont les projections à plat ne pouvaient donner une idée assez complète.

La Suisse seule, si riche en vues superbes, avec ses cirques



de montagnes alpestres, ses glaciers, ses gorges, ses vallées si pittoresques, peut fournir de nombreuses vues panoramiques à reproduire pour les montrer à ceux qui ne peuvent se procurer le plaisir d'aller les voir. On peut de la sorte voir et admirer, sans changer de place, les sites les plus curieux de tous les pays et avec

une si parfaite illusion de la réalité, que c'est tout comme si l'on se trouvait sur les lieux mêmes.

Il y a notamment, dans la série que nous avons eu la bonne fortune d'admirer, une vue du port d'Alger, au clair de lune; nous doutons qu'on puisse jamais atteindre à un résultat plus parfait.

Nous laissons de côté les objections opposées à ce magnifique effort des frères Lumière. En vérité, elles n'ont que fort peu d'importance, mais nous louons sans restriction leur science et leur habileté.

Il n'est certes pas donné à tout le monde de mettre en œuvre d'une façon aussi sûre, théoriquement et pratiquement, de pareils spectacles.

Pour le détail du dispositif, il touche de trop près à des questions purement techniques, que le lecteur de la *Revue suisse de Photographie* retrouvera indiquées partout ¹.

Ce que nous désirons, c'est de leur communiquer une impression du résultat obtenu. Elle est, en résumé, des plus favorables au succès d'une pareille tentative.

Expériences sur le radium.

N'est-il pas surprenant que le monde photographique, généralement avide de toutes les nouveautés, ait laissé passer environ quatre ans sans se préoccuper autrement d'un corps vraiment curieux et susceptible de tenir une grande place dans la photographie de l'avenir?

C'est en effet assez étrange et l'on ne peut expliquer cette indifférence apparente que par le fait de la rareté même et du prix excessivement élevé de cette substance.

On sait que la propriété remarquable à laquelle nous faisons allusion est celle qu'a le radium d'être auto-radiateur

¹ Voir page 60 la communication de MM. Lumière à ce sujet.

et, jusqu'ici, sans déperdition appréciable de son énergie radio-active.

M. et M^{me} Curie, à qui l'on doit les études relatives à ce corps et même sa découverte, l'ont surtout examiné à un point de vue concernant plus spécialement la physique générale; il en a été de même par M. Henri Becquerel. Mais ce qu'ils en ont dit, comme résultant d'expériences méthodiques très sérieuses, prouve surabondamment l'intérêt qu'il y a à s'en occuper à un point de vue plus spécialement photographique.

Nous avons tenté de faire des essais dans cette voie avec l'espoir, si les données déjà publiées demeurent exactes, d'arriver à trouver d'utiles applications à la photographie, de cette source de lumière continue-constante.

Tout d'abord l'idée nous est venue de l'adapter à un moyen de contrôle sensitométrique, ou mieux à la mesure de la sensibilité des couches photographiques sensibles.

Mais il fallait, avant tout, s'assurer de l'analogie qui pouvait exister entre les radiations permanentes de ce corps et celles des autres lumières usuelles.

Nous avons remarqué que les radiations émises imprimaient des images à travers des clichés, tout comme le font les lumières courantes.

Puis nous avons constaté que ces radiations agissaient à travers des milieux colorés bleus et violets avec une intensité égale à celle de leur action à travers des milieux incolores, tandis que les milieux jaunes, verts et rouges les absorbaient plus ou moins et à peu près dans le rapport de l'absorption de ces couleurs par les lumières ordinaires.

De ces diverses observations, entre autres, il est résulté pour nous une présomption favorable à l'application que nous voulions en faire à la sensitométrie.

Une lumière étalon d'un emploi facile et pratique reste encore à trouver. Or il semble bien que si le radium con-

serve d'une façon continue la même radioactivité, il peut être considéré comme pouvant fournir la lumière étalon désirée et, en ce cas, il ne resterait plus qu'à créer la méthode d'application pour arriver à des effets comparables.

D'après M. Henri Becquerel, il faudrait un milliard d'années pour obtenir la déperdition d'un milligramme de cette matière sur une surface d'un centimètre carré.



Phot. A. Wicky, Berne

Ce qui reviendrait à dire que la radioactivité du radium a une permanence telle qu'il est impossible de prévoir une somme de perte dans l'émission, même au bout de un ou de quelques siècles. Cette assertion, si elle est exacte, même dans une mesure approximative, justifierait la création d'un étalon de lumière basé sur ces sortes de radiations.

C'est pourquoi nous avons construit, à titre d'essai, et sans prétendre imposer en aucune façon ce nouveau mode

de contrôle de la sensibilité des plaques, un premier sensitomètre combiné avec une échelle de Chapman-Jones et un éclairage au radium. Ce petit appareil n'utilise qu'un gramme à peine d'un composé radifère.

C'est un mélange, un chlorure double de baryum et de radium. Il y en a suffisamment pour se livrer à une foule d'essais comparatifs.

Parmi ces essais, il en est qui sont particulièrement intéressants; ce sont ceux qui concernent le pouvoir pénétrant des radiations en question.

Elles traversent, en un temps plus ou moins long, tous les corps, et la plupart de nos impressions ont été obtenues sur des plaques préalablement enfermées dans un sac de papier noir, absolument opaque aux rayons de la lumière visible.

Ces radiations opèrent donc comme les rayons X et elles peuvent servir à faire de la *radiographie*.

On voit, par ces quelques indications, qu'il y a là matière à études suivies et probablement fécondes. Ce sont certainement des sortes de radiation d'autant plus curieuses à observer qu'elles semblent résumer en elles toutes les propriétés remarquées jusqu'ici dans les lumières visibles ou invisibles aptes à traverser les milieux transparents ou opaques.

Et, chose plus étrange, ces radiations se régénèrent d'elles-mêmes et à perpétuité. On peut concevoir, dès maintenant, pour le jour où la préparation du radium sera moins coûteuse, les nombreuses et fort utiles applications que l'on en fera dans la pratique photographique.

Ce sera bien de la vraie lumière en bouteille et de la lumière solide, inextinguible et douée d'une grande énergie. Nous aurons à y revenir à mesure que se produiront des faits nouveaux dans cette voie.

LÉON VIDAL.

Paris, février 1902.

